

Martin Zimmermann, artiste

Il observe la vie avec la lorgnette du burlesque

Corinne Jaquéry Texte
Vanessa Cardoso Photo

Comme Magritte, peintre du surréel, Martin Zimmermann expose les codes de la réalité. Il se glisse entre les objets et leur représentation, joue et entre en dialogue avec eux, tel un enfant avec ses jouets. «Je peux me perdre dans les objets. Depuis tout petit, je les considère comme des gens. Je ne suis jamais seul avec eux.» A travers les ustensiles du quotidien, le Zurichois donne un sens à la vie dans une sorte de fascinante métaphysique appliquée. Artiste du mouvement des êtres et des choses, il s'est fait connaître en Suisse romande et dans le monde entier avec le duo qu'il forme avec Dimitri de Perrot pour des spectacles intégrant mécanique de précision et poésie de l'absurde.

Dans son premier solo, *Hallo*, créé début novembre au Théâtre de Vidy*, ce filiforme élastique touche par son humanité et son inventivité. Constituée d'une chaise sans assise et de quelques planches astucieusement assemblées, sa scénographie a la simplicité d'une montre fabriquée par un horloger particulièrement minutieux. Tout se démonte et se remonte. S'imbrique, se brise et se déchire, se noue, se dénoue et se renoue comme une vie observée à la lorgnette du burlesque.

«J'ai taillé ce spectacle sur mesure avec un personnage à plusieurs facettes qui évolue dans un espace scénique qui pourrait être comme son monde intérieur. Il évoque la solitude existentielle et la manière dont chaque être humain tente toujours de nouer des liens, d'entrer en relation avec l'autre. Chaque soir, je vais vers l'inconnu. Je lance un «hallo!» et ainsi tous les soirs il y a une rencontre potentielle entre le public et moi.»

Car, s'il aime les objets, Martin Zimmermann est avant tout un amoureux du

genre humain, qu'il passe des heures à observer. «La complexité, la fragilité, la beauté intrinsèque des gens me fascinent. Ils sont ma passion principale.» Comme un miroir dans lequel il se reflète et qui lui permet d'avancer. «Les autres m'aident à me trouver et, en même temps, j'espère ne jamais y arriver car ce serait la mort! En revanche, les objets peuvent aussi aider les êtres humains à se relier entre eux et avec eux-mêmes. Si une femme ou un homme construisent quelque chose de leurs propres mains, ils cessent d'être dans le virtuel et s'ancrent dans la réalité.»

Souvent pince-sans-rire, ce fils d'une fromagère et d'un ouvrier concepteur de modes d'emploi pour machines est fier d'un papa qui conserve des centaines

«J'ai toujours voulu être un artiste, mais mon père a tenu à ce que je fasse un bon apprentissage»

d'idées dans des classeurs, rêvant de trouver un jour l'invention mémorable. «Nous bricolions beaucoup ensemble. C'est certainement de lui que je tiens mon goût pour les mécanismes.» L'artiste ne veut cependant pas qu'on le mette dans une case, même s'il s'est beaucoup confronté aux cadres en tant que décorateur, son premier métier. «J'ai toujours voulu être un artiste, mais mon père a tenu à ce que je fasse un bon apprentissage dans un grand magasin de Zurich. J'exposais des objets, maintenant je m'expose moi-même.»

Repéré par une agente artistique après avoir gagné un concours de jeunes talents à l'âge de 12 ans, Martin Zimmermann a été un petit prince de la magie et du jonglage. «En attendant de pouvoir faire



Carte d'identité

Né le 8 novembre 1970 à Winterthur.

Six dates importantes

1974 Découvre le cirque, qui devient sa grande passion.

1985 Apprentissage de décorateur.

1990 Part en France étudier au Centre national des arts du cirque (CNAC).

1998 Débuts de chorégraphe et metteur en scène. Rencontre Dimitri de Perrot.

2007 Début de sa collaboration avec Sabine Geistlich, dramaturge et psychanalyste à Zurich.

2014 Création de *Hallo* à Vidy Lausanne.

l'Ecole nationale du cirque en France, je créais des numéros pour des anniversaires et des fêtes en tout genre. J'ai même travaillé avec le Cirque Knie qui, à l'époque, avait des représentations avec des enfants, pour les enfants. Je suis un grand fan de la famille Knie. Elle a fondé l'un des meilleurs cirques du monde.»

Né dans la magnifique région du Tössal, dans le village de Wildberg, la «montagne sauvage» en français, Martin Zimmermann est lui-même un peu sauvage, farouchement avide de liberté, tant artistique que personnelle. Marchant sur les traces de grands clowns comme Grock, Chaplin ou Buster Keaton, il s'en inspire tout en créant son propre univers, entouré d'une équipe artistique haut de gamme avec la dramaturge Sabine Geist-

lich, le chorégraphe Eugénie Rebetz et le jazzman Colin Vallon. «J'accepte de ne pouvoir être moi-même et de rester incompris», écrit-il dans les notes d'intention de son solo. Tout en précisant de vive voix, le sourire au coin des lèvres: «J'aime dialoguer, mais parfois je me sens à la traîne, les mots et les connaissances me manquent. Je parle plus clairement avec mon corps, comme d'ailleurs la plupart des gens qui s'expriment ainsi sans le savoir. Mon spectacle est donc une histoire physique sans paroles. Une sculpture vivante sans cesse en évolution.»

* Lausanne, Théâtre de Vidy
Ma 18-sa 22 nov. (19 h 30). Relâche je 20.
Spectacle complet. Rens. 021 619 45 45.
www.vidy.ch